

Faut-il ou non contre-attaquer?

Autor(en): **Parker, Daniel / J.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **95 (1950)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342492>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Faut-il ou non contre-attaquer ?

Résumé d'un article du Lt-Col. Daniel Parker Jr., instructeur au Command and General Staff College, publié dans le numéro de septembre de la « Military Review ».

La contre-attaque est un des éléments décisifs du combat défensif. Elle est l'expression de l'esprit agressif du défenseur qui, au moyen des réserves disponibles, cherche à rétablir une situation compromise. Il faut donc prévoir les cas dans lesquels on peut être appelé à contre-attaquer et préparer les plans nécessaires. Il est cependant faux de croire que l'on doive systématiquement contre-attaquer à tous les échelons, de la compagnie à l'armée. Le problème est donc plutôt de savoir qui, dans chaque cas particulier, contre-attaquera.

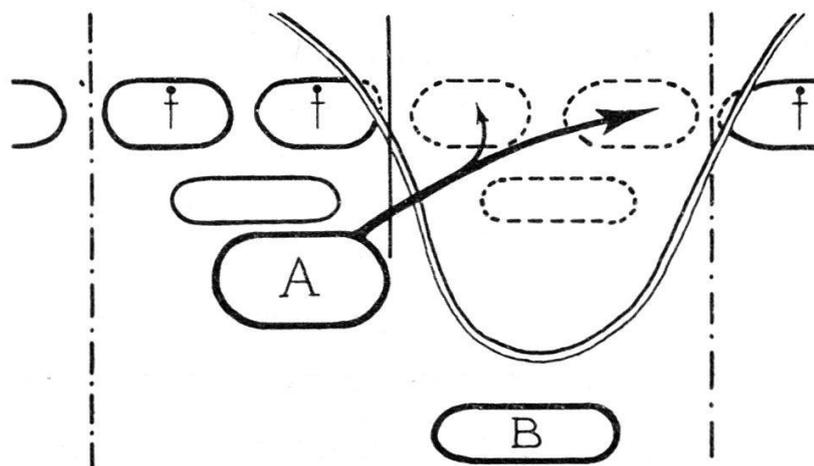
Il ressort des expériences de la deuxième guerre mondiale, que les pertes qu'entraînent les nombreuses contre-attaques des petites subdivisions ne sont que rarement compensées par des gains appréciables. (Le principe de masse conserve toute sa valeur. — *Réd.*) C'est dire qu'aux échelons inférieurs, la tâche des réserves sera très souvent, comme pour les éléments du front qui occupent les bords de la brèche, de « tenir ».

La figure ci-après donne un exemple de plan de contre-attaque. Il est évident que l'exécution de tout plan sera d'autant plus rapide et aisée, que les hypothèses faites se rapprocheront davantage de la réalité, car toute modification à un plan entraîne une perte de temps qui peut en compromettre le succès.

Avant de prendre une décision quant à l'emploi de ses réserves dans la défensive, il faut examiner les facteurs terrain,

temps et ennemi, c'est-à-dire faire une appréciation de situation. Il convient en outre d'en référer à son chef.

Toute portion de *terrain* perdue ne doit pas nécessairement être reprise par une contre-attaque, car l'ennemi peut, dans



—— Pénétration présumée; A: Base de la contre-attaque;
B: Position de blocage.

certains cas, y être arrêté et même anéanti par le feu seul. L'étude du terrain vise donc à déterminer les points dont la possession est indispensable au maintien de la position. La question à laquelle il faut répondre est : « Si l'ennemi s'empare de telle portion de mon secteur, ma position devient-elle intenable ? » Si oui, la contre-attaque est indiquée.

Il faut toujours considérer le *temps* nécessaire à la mise en œuvre d'un plan de contre-attaque, c'est-à-dire à la mise en place des moyens, ainsi que le temps nécessaire à l'exécution de la mission. Ce temps, qui est considérable aux échelons supérieurs, peut être mis à profit par l'ennemi, pour renforcer les éléments qui ont pénétré. Dans tous les cas, il faut se poser la question : « Le temps me profite-t-il ou profite-t-il à l'ennemi ? » Ce facteur temps est déterminant dans le choix du moment du déclenchement d'une contre-attaque. Ce moment est le plus favorable, quand la pression ennemie faiblit et que la pénétration marque un temps d'arrêt.

Pression faiblissante ne signifie pas faiblesse ; par conséquent, les moyens dont l'*ennemi* dispose à l'intérieur de l'hernie doivent être pris en considération. Ils peuvent même être tels que, d'emblée une contre-attaque peut s'avérer inutile à l'échelon considéré. La question qui se pose est donc : « Quelles sont les chances de succès d'une contre-attaque menée avec les moyens disponibles ? »

Tout commandant qui prend la décision de contre-attaquer doit au moins en informer son chef, car l'emploi des réserves locales peut avoir été prévu dans une contre-attaque de l'échelon supérieur.

Résumé :

La décision de contre-attaquer est prise par celui qui dispose de moyens suffisants pour bloquer l'ennemi et pour reprendre l'objectif dont la possession rétablira la situation.

J. R.
